

L'espace romanesque dans les « Echelles du Levant » d'Amin Maalouf

Résumé:

L'espace, dans un roman, offre l'opportunité d'analyses variées au chercheur. La dimension spatiale romanesque véhicule une portée symbolique, poétique et référentielle.

Mots clés : Espace ; représentation et symbolique ; réalisme ; relation triangulaire.

Nabti Amor

Département de français

Université des frères Mentouri

Constantine

ملخص:

أن الباحث له إمكانية الوصول إلى فضاء روائي ثري و متنوع عند تحليل القصة. في الواقع هذا الفضاء الروائي يسوق في مضمونه أبعاد رمزية، شعرية و مدلوليه

Introduction :

Des écrivains comme Flaubert, les Goncourt, Zola observent et prennent des notes en préparation à des séquences descriptives de leurs romans. Par la suite, est venue l'idée que la description, qu'elle soit positive ou négative,

N'est jamais neutre ni fortuite et porte souvent les sensibilités du scripteur, et, par conséquent s'entache de subjectivité. S'ajoute à cela, les limites entre narration et description quand il s'agit de décrire des actions, limites qu'il n'est pas aisé de distinguer.

Gérard Genette souligne très clairement cette question de la frontière entre description et narration :

« Les limites entre texte descriptif et texte narratif demeurent floues, malgré le recours à divers critères d'identification, prise en compte du statut de l'objet décrit, de son mode d'existence temporel ou spatial, repérage d'éléments pré ou a diégétiques, analyse sémiotique ou linguistique. »⁽¹⁾

Philippe Hamon, quant à lui, fait la distinction entre ces deux séquences discursives en insistant sur la différence entre «*la compétence*» et «*l'horizon d'attente*» que présupposent respectivement, chez le lecteur, description et narration :

*« Si la narration est une compétence de type logique, la description, elle, sera une compétence «*lexicale*», la reconnaissance d'un savoir encyclopédique. »⁽²⁾*

Ainsi, l'opposition traditionnelle entre ces deux manifestations discursives disparaît avec les opérations réalisées dans l'énoncé descriptif, telles que certaines actions stéréotypées, itératives et prévisibles. Elles sont donc reconnaissables comme l'expansion lexicale d'un paradigme, d'un thème central explicite ou non, l'énumération d'une série d'actes attendus etc. A ses débuts, l'écriture descriptive a suscité des réactions divergentes. La multiplication des détails descriptifs est souvent critiquée, car dit-on, elle risque de nuire à la lisibilité du texte, en raison de son inutilité. C'est, un peu, ce qui a conduit Boileau à dire en 1674, dans son *Art poétique*, avec la rime :

*«*Détail inutile et abondance stérile* ».⁽³⁾*

Avec Alain Robbe Grillet et les représentants du Nouveau Roman, la description acquiert une certaine importance dans l'univers littéraire,

et l'on se refuse à lui assigner un rôle secondaire : celui de décor et de toile de fond, sans pour autant, prétendre à une quelconque objectivité de celle-ci. Désormais, l'intérêt que revêt l'espace dans la trame romanesque n'est pas moins grand, car c'est lui qui contient l'action, la détermine et lui permet de progresser. A partir de là, certains critiques ont soutenu qu'un roman dépourvu de description ou d'un minimum d'indications descriptives est inconcevable. Gérard Genette écrit dans ce sens :

« Il est plus facile de décrire sans raconter que de raconter sans décrire. »⁽⁴⁾

De décor anodin et de toile de fond, la description est devenue une condition nécessaire et même indispensable dans la conception de la trame romanesque jusque dans le fonctionnement du récit dans son ensemble. Bourneuf et Ouellet écrivent :

« Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre. »⁽⁵⁾

Dans son article *Frontière du récit*, Gérard Genette rappelle à quel point d'intimité ces deux éléments s'interpénètrent :

« Narrer et décrire sont deux opérations semblables en ce sens qu'elles traduisent toutes deux par des séquences de mots (succession temporelle du récit) mais leur objet est différent : la narration restitue « la succession également temporelle des éléments (ordre chronologique) la description représente « des objets simultanés et juxtaposés dans l'espace. »⁽⁶⁾

Ce qui motive aussi notre choix pour l'étude de l'espace, c'est le fait qu'en littérature, il est de coutume de trouver des recherches réservées à l'étude des personnages, à l'énonciation et à la temporalité. Cette dernière est particulièrement mise en évidence notamment chez Harald Weinrich dans son ouvrage intitulé *Le Temps* où il traite du temps de la narration dans *l'Etranger* d'Albert Camus.

L'espace, dans lequel Amin Maalouf a installé ses personnages, est un espace se référant à une situation très conflictuelle de la région. Au fil des pages, le lecteur remarquera que la situation ira de mal en pis, jusqu'à devenir dangereuse.

D'emblée, Amin Maalouf choisit pour titre de son roman *Les Echelles du Levant*. Un titre chargé de significations et tellement suggestif, que tout lecteur est contraint de passer en revue l'histoire de l'époque : le titre renvoie le lecteur à la position stratégique de la région dans la circulation des marchandises et des hommes, les échanges culturels et civilisationnels. C'est dans cette mosaïque socioculturelle, religieuse et ethnique que toute lecture trouvera un sens avéré et authentique, même quand nous savons que fiction et réalité sont deux univers différents à ne pas confondre.

Politiquement, cette partie du globe a été secouée par des affrontements successifs : le Liban est annexé à la Turquie comme beaucoup d'autres pays un peu partout, même au Maghreb. Le peuple libanais va supporter l'occupation turque pendant des décennies et ce n'est qu'en 1943 que son indépendance est proclamée. Entre temps, La France obtient la création de la province du Mont Liban, jouissant d'une certaine autonomie, en 1861. Comme dans tous les pays qui ont été sous l'occupation d'un autre pays, le Liban recouvre son indépendance mais les séquelles du colonialisme vont générer des conflits internes que va attiser la constitution sociale hétéroclite du peuple libanais. La société libanaise est faite d'une mosaïque de confessions : islam et christianisme et les différentes pratiques afférentes. S'ajoute à tout cela la formation d'un état palestinien au Liban, événement que récusent les Libanais chrétiens qui craignent que le pouvoir soit pris par la force par l'OLP. S'ensuit alors une course vers la prise du pouvoir par les différentes compositions confessionnelles. D'un côté, les chrétiens qui veulent préserver l'indépendance du pays et de l'autre côté les musulmans qui réclament un partage équitable du pays. En 1973, c'est le début de la guerre civile qui va durer seize ans pendant lesquelles un nombre important de libanais se sont expatriés. C'est dans ces circonstances historico-politiques qu'Amin Maalouf a voulu inscrire les événements vécus par les personnages de son roman. L'univers spatial à lui seul interpelle le lecteur à plusieurs égards. Il est réaliste parce qu'il est géographique, permet de reconstituer l'itinéraire de chaque personnage dans ses déplacements comme sur une carte et situe le lecteur dans l'histoire (l'Anatolie, la Turquie, le Mont Liban, Beyrouth, le Caire, Paris, Montpellier, Sont tous des espaces géographiques très chargés

sémantiquement : l'Anatolie, la Turquie symbolisent une ère historique où l'empire Ottoman était au sommet de sa gloire, en tant que puissance militaire, puissance économique et civilisationnelles. Le Mont Liban, site imposant, immuable, carrefour de civilisations et témoin de nombreux bouleversements politiques ayant généré cette guerre interne qui persiste même de nos jours. Le Caire, berceau de l'une des plus anciennes civilisations humaines, capitale des Pharaons et de cette merveille: les pyramides. Paris, destination prisée de tout humain, capitale de la mode et abritant l'une des belles merveilles du monde. Montpellier, ville rendue très célèbre par sa faculté de médecine.

L'espace romanesque, dans *Les Echelles du Levant*, est un espace ouvert dont l'itinéraire tracé pour les personnages est tributaire du destin qui leur a été réservé et de leur progression dans la trame romanesque : parcours de la famille Katebdar. Espace historique ? Espace géographique ? Espace poétique ? Espace textuel ? Espace référentiel ? Sont autant d'interrogations qui nous interpellent et expliquent notre intérêt particulier pour l'organisation de l'univers spatial dans le roman maaloufien. Notre étude de l'espace dans *Les Echelles du Levant*, nous conduit inéluctablement à interpréter le plus grand nombre possible de suggestions que nous essayerons de justifier par les théories adéquates : narratologiques, sémiotiques, poétiques... Nous avons essayé de mener une lecture qui mettra en relation l'organisation de l'espace et les événements historiques de l'époque. Cependant, la problématique de l'espace fictif est trop peu évoquée dans l'étude des formes romanesques. L'argument majeur de cette priorité accordée à l'étude du temps est lié à la théorie linguistique et consiste en ceci :

« La littérature, contrairement à d'autres formes d'art, la peinture, par exemple, qui se sert des images pour se présenter et s'accomplir dans l'étendue spatiale, s'exprime au moyen du langage qui est essentiellement une succession de mots qui s'enchaînent dans le temps et entretiennent des rapports sémantiques et syntagmatiques. Alors pour s'accomplir, avec son moyen d'expression, toute oeuvre littéraire doit chercher sa spécificité dans une continuité narrative linéaire, tout comme une partition musicale, composée d'une succession de notes, doit s'exécuter dans la durée du temps »⁽⁷⁾

Toutefois, nous savons que la littérature, comme toutes les autres formes d'art, use souvent de représentations spatiales afin de mimer la réalité (ce que les narratologues appellent *la mimesis*) ; alors, elle évoque des villes, décrit des lieux, des demeures et des paysages qui participent à la vraisemblance et donnent cette authenticité au récit ; tout cela permet une meilleure adhésion du lecteur à l'histoire : l'Anatolie, Adana, Beyrouth, Paris...

Ces différentes représentations ont été abordées par plusieurs critiques, parmi eux Gaston Bachelard, Gilbert Durand, Michel Butor. C'est en 1957 que Gaston Bachelard fait paraître, aux éditions PUF, son ouvrage *Poétique de l'espace* où il accorde un intérêt particulier aux lieux ayant marqué sa vie intime, tout en prenant en compte les particularités de l'imaginaire dans un rapport immédiat à la rêverie. Dans son ouvrage, Bachelard tente d'instaurer une typologie archétypale de rêverie spatiale.

Sept ans plus tard, Michel Butor publie son étude intitulée *Essai sur le roman* où sont étudiés les textes romanesques, spécialement ceux de Balzac. Cette étude consiste dans l'établissement d'une relation triangulaire entre l'espace textuel (fictif), le moi du lecteur dans la conception de cet espace et l'espace référentiel (réel).

En 1967, Gilbert Durand, dans son ouvrage *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, essaie de poser les lois figées de la perception esthétique dans le vaste domaine de l'imaginaire en situant l'espace dans une perspective anthropologique. Dans notre étude, nous aurons souvent recours aux théories développées chez les auteurs susmentionnés.

Ce récit d'Amin Maalouf est conçu à la manière des récits à rebondissements interminables où une voix raconte, le narrateur, ici, Ossyane, et une seconde voix qui se contente d'écouter d'abord, et de n'intervenir, pour maintenir le lecteur en haleine, que lorsque la première se tait. Ne serait-ce pas ici, l'émergence d'un mythe littéraire sous la forme d'un intertexte : le mythe des mille et une nuits. Cela étant, le récit des mille et une nuits serait l'hypotexte et celui de *Les Echelles du Levant*, lui serait l'hypertexte. Seulement dans le premier la narratrice conte toute la nuit et s'arrête avec le lever du jour pour reprendre la nuit venue. Alors que dans le second, le narrateur raconte le jour, et, parfois une partie de la nuit. Un autre mythe s'est imposé à nous lors de la saisie de notre travail : en effet à chaque fois que nous saisissons le prénom du narrateur « Ossyane », l'ordinateur nous signale une erreur et pour la rectifier nous tombons sur cette orthographe (Ossian). Après des recherches, nous avons découvert que

l'orthographe proposée par l'ordinateur nous renvoie vers un mythe irlandais (le mythe du roi Ossian). La question que nous nous sommes posée est : est-ce que Amin Maalouf n'a pas fait cela sciemment pour faire un rapprochement entre les péripéties du roi Ossian qu'il veut superposer aux aventures vécues par notre héros Ossyane. La question reste posée.

Après une lecture minutieuse et attentive, nous nous sommes fixés comme objet de recherche « la construction de l'espace romanesque » dans *Les Echelles du Levant* chez Amin Maalouf. Notre travail sur l'espace romanesque, nous conduit à nous interroger sur les modalités narratives qui vont déterminer chez un écrivain, la conception d'un univers spatial qui contiendra les événements et où seront installés les personnages qui participent à l'intrigue romanesque. A ce niveau de la réflexion les questions suivantes s'imposent à nous et vont nous orienter quant au choix des outils méthodologiques et théoriques que nous convoquerons pour l'étude de notre corpus :

-L'espace romanesque, ainsi organisé, renvoie-t-il à une thématique particulière ?

-L'espace ainsi représenté dans le roman interpelle-t-il le lecteur et l'incite-t-il à mobiliser ses compétences de lecture, à transcender les limites du cadre spatial dévoilé, à aller au-delà des frontières de l'idée de vraisemblance, bien fondé, généralement, de toute œuvre romanesque, et d'apporter une autre dimension sémantique au roman ?

Le roman d'Amin Maalouf *Les Echelles du Levant* nous offre la possibilité d'une perspective interdisciplinaire aux questions concernant l'espace à partir des notions et théories élaborées dans ce champ d'étude et de leur donner les interprétations adéquates. L'objectif est d'explorer les pratiques sémiotiques de l'espace à partir de différentes représentations ainsi que de trouver les outils nécessaires afin de mener à bien des analyses sémiotiques d'objets spécifiques. Tantôt envisagé sous l'angle de la culture et de la représentation, tantôt, sous celui de la structure ou de l'imaginaire, le rapport de l'être humain à l'espace détermine en grande partie la façon dont il élabore les signes. Si des lois générales semblent s'appliquer à l'espace, il ne faut pas oublier que la conception de l'espace diffère selon les cultures; il est donc important de saisir les présupposés et les enjeux qui la sous-tendent. La relation que chaque sujet entretient avec son environnement influence largement la façon dont il interagit avec les textes et les images, aussi bien en ce qui concerne l'écriture que la lecture, deux activités sémiotiques qui construisent chacune à sa manière des espaces imaginaires.

Mode privilégié de pratiquer l'espace environnant, le paysage est beaucoup plus qu'un morceau de pays, une étendue de terre. Il s'agit d'une construction, d'un acte qui implique un arrêt, aussi minime soit-il, un cadrage, un point de vue, un ensemble de filtres culturels et esthétiques, une sélection parmi les éléments naturels présents dans l'environnement physique.

Pratiquer l'espace, c'est aussi le parcourir. Suivre les personnages dans leur progression dans ce monde fictif où ils ont été installés. La question du parcours soulève tout le problème des origines nomades de l'humanité, de sa progressive sédentarisation, des voyages et des errances qui n'ont pas cessé depuis. Manière conventionnelle de pratiquer l'espace, la carte géographique occasionne toutes sortes de gestes : baliser son itinéraire ou retrouver son chemin sont sans doute les plus habituels, mais la lecture permet également d'imaginer les lieux, de rêver, tout simplement, à partir des lignes, des noms, des formes et des pointillés.

Bibliographie théorique pour l'étude de l'espace romanesque :

- Bachelard Gaston, *Poétique de l'espace*, PUF, Coll. Quadrige, 19 décembre 2005, 9^eéd.
- Barthes Roland, *Le bruissement de la langue*, Paris, éd Seuil, 1982.
- Bourneuf Roland. Ouellet Réal, « *L'univers du roman* », Paris, Gallimard, 1963.
- Debray Genette Raymonde, Dits et écrits, T1, *Qu'est-ce qu'un auteur ?*, Paris, Gallimard, 1994.
- Genette Gérard, *Figures III*, Paris, Coll. Poétique, 1972.
- Genette Gérard, *Figures II*, Paris, éd. Seuil, 1969 décembre 2005, 9^eéd.
- Goldenstein. J.P., *Pour lire le roman*, Paris
- Gembloux, éd. A. J. Duculot, 1988.
- Hamon Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Paris, Hachette, 1981.
- Northrop Frye, *Anatomy of Criticism*, Princeton University Press, 1957.
- Reuter Yves, *la description des théories à l'enseignement*, p.25.
- Richard J.P., *Micro lectures*, Paris, Seuil, Coll. Poétique, 1979.
- Ricoeur Paul, *Temps et récit*, T1, Paris, éd. Seuil, 1983.
- Robbe-Grillet Alain, *Pour un nouveau roman*, Paris, Gallimard, 1963.

-Weisgerber, *Notes sur la représentation de l'espace dans le roman Contemporain*, Revue de l'université de Bruxelles, 2/3, 1971.

Note :

- 1-Gérard Genette, *Figures II*, Paris, Seuil, 1969.
- 2-Philippe Hamon, *Introduction à l'analyse du descriptif*, Hachette, Paris, 1981.
- 3-Nicolas Boileau, *Art poétique*, 1674.
- 4-Gérard Genette, *Figure II*, Seuil, Paris, 1969, p.57.
- 5-Roland Bourneuf et Réal Ouellet, *l'univers du roman*, PUF, Paris, 1972.
- 6-Gérard Genette, *Frontière du récit*, Com n°8 p.156. 1966.
- 7-Alain Robbe Grillet, *Pour un nouveau roman*, Paris, Gallimard, 1963